

1850. Aux élections de 1844, vingt-huit (28) des quarante-deux (42) députés sont réformistes. Notre député André Berthelot, élu en 1841, est réélu. Le 6 décembre 1847, dans notre comté, Pierre Canac-Marquis de Saint-André est élu par acclamation pour remplacer André Berthelot, décédé.

Pierre Canac-Marquis, fils de Jean et Judith Pépin, est baptisé à Sainte-Famille, Ile d'Orléans, le 9 octobre 1780. Le 15 janvier 1810, il épouse à Saint-André, Marie-Salomée Michaud, fille d'Alexandre et d'Élisabeth Ouellet. Quinze enfants naissent de ce couple entre 1811 et 1833: Marie-Salomée (Charles-André Fournier, arpenteur), Pierre (M.-Angèle Guéret-Dumont), Marie-Sophie (décédée à l'âge de dix-huit ans), Michel (décédé à l'âge de trente ans), Jean (Olivette Lévesque), Jules (décédé à l'âge de seize ans), Marie-Adèle (décédée à l'âge de trois ans), Évariste (M.-Marguerite Vallée), Marie-Ombéline (décédée à l'âge de six ans), Marie-Adélaïde (Charles-Étienne-René Simard de Rivière-du-Loup), Isidore (décédé à l'âge de vingt-cinq ans), Henriette (décédée à l'âge de un an), Elzéar (décédé à l'âge de un an) et Henriette (Joseph-René Beaulieu, médecin).

À son mariage, Pierre Canac-Marquis est marchand domicilié à Québec. Sa maison de commerce, située à l'intersection des rues Grant et Saint-Vallier, sera plus tard, habitée par son fils Évariste. En 1823, il est commissaire du comté de Cornwallis, à Saint-André, pour le jugement des petites causes.

Le 13 juillet 1830, maître Edouard Michaud rédige l'acte de nomination des syndics pour une éducation élémentaire à Saint-André. Parmi eux, nous retrouvons Pierre Canac-Marquis. À Saint-André, en 1831, on compte quatre écoles élémentaires dont une école privée établie par Pierre Marquis, marchand, et située au premier rang. Le lundi, 17 juin 1834, à une assemblée des chefs de famille de la paroisse de Saint-André, convoquée par avis public donné à la porte de l'église les deux dimanches précédents et par ordre de Pierre Canac dit Marquis, écuyer, juge de paix, tenue dans la salle publique de la paroisse sont élus les syndics d'école. En 1846, il est secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. En 1851, son fils Pierre est encore du nombre des instituteurs de Saint-André.

Pendant un certain nombre d'années, il est trésorier de la Fabrique de Saint-André jusqu'à son décès en 1850.

Pierre Canac-Marquis est inhumé au cimetière de Saint-André le 25 novembre 1850 à l'âge de soixante-dix ans. Sur sa pierre tombale on peut lire l'inscription: "Pierre C. Marquis, lieutenant-colonel, magistrat, maire de la municipalité de Saint-André et membre du parlement provincial du Bas-Canada pour le comté de Kamouraska".

En 1918, un vieillard de Saint-André dont nous ignorons malheureusement le nom, interrogé au sujet de Pierre Canac-Marquis, le

décrit comme un homme accompli de la vraie noblesse et parlant très bien comme un Français. Il semble aussi qu'il s'était enrichi très vite, par son grand commerce de denrées avec la ville et possédait presque tout Saint-André. L'homme ajoute qu'il regrettait que sa descendance, au moins sa descendance masculine, soit presque éteinte au moment de l'entretien avec P.-V. Charland, des Frères-prêcheurs, auteur de "La famille Canac-Marquis et familles alliées".

Le 16 juin 1835, **Alexandre Fraser**, notaire à Saint-André du 21 septembre 1830 à 1877, est élu par acclamation au Conseil législatif pour remplacer Amable Dionne.

Alexandre Fraser, fils de Joseph et Catherine Talbot-Gervais de Saint-Pierre du Sud, pratique sa profession à Saint-André à compter du 21 septembre 1830. Le 8 août 1831, il épouse Julie Chassé, veuve d'Ignace Bernier, notaire à Saint-André de 1818 à 1830. Le 1er septembre 1845, il est élu conseiller; il est réélu en 1846 et 1847. Le 13 juillet 1846, il devient commissaire d'écoles puis, de 1849 à 1860, il agit à titre de secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. Pendant un certain nombre d'années, à compter de 1831, il est procureur de la Fabrique. Vers 1850, il est agent du seigneur Campbell.

Lors des recensements de 1831, 1851 et 1861, Alexandre Fraser est au nombre des notaires résidant à Saint-André.

Joseph Dumont, député fédéral du comté de Kamouraska, est né à Saint-André en mars 1847. Par la suite, il devient caporal dans l'armée. Le 22 février 1877, Joseph Dumont, libéral, marchand de Saint-André, est élu à l'Assemblée législative par trois (3) voix contre Pascal Taché, seigneur de Kamouraska. La contestation est soutenue. Joseph Dumont ne se présente pas aux élections provinciales de 1878. Toutefois, le 17 septembre 1878, jour des élections fédérales, il est élu par 9 voix contre Charles Roy, arpenteur de Sainte-Anne. En 1882, il devient assistant au Secrétaire provincial. Il décède le 15 janvier 1912 à Québec.

Au Québec, le 14 octobre 1886, la victoire électorale de Mercier, basée sur la pendaison de Riel, marque le début des succès des libéraux (Parti National). Dans Kamouraska, Ernest Gagnon est réélu par soixante-trois (63) voix contre **Charles-Alfred Desjardins**, industriel de Saint-André, conservateur. Natif de la Pointe-Sèche en 1846, Charles-Alfred est le fils de Joseph-Marie dit José et Rose Ouellet et le frère de David, tous deux navigateurs. David était même surnommé "l'intrépide et courageux loup de

mer". Vers 1865, Charles-Alfred achète une manufacture de moulin à battre et une fabrique d'horloges grand-père ouverte par Antoine Rousseau en 1861 dans une dépendance abandonnée du domaine Campbell.

Le mardi, 17 juin 1890, les élections provinciales sont remportées à nouveau par Mercier. Charles-Alfred Desjardins, industriel de Saint-André est élu par 30 voix contre Auguste Martin, notaire de Saint-Pascal, libéral; il sera réélu par acclamation le 8 mars 1892. Par la suite, il emploie son influence au développement de Saint-André.

En 1904, Charles-Alfred Desjardins fonde le Couvent-hospice de Saint-André évalué en 1907 à \$19 500., tenu par les Soeurs de la Charité depuis cette date et connu aujourd'hui sous le nom de "Foyer Desjardins". L'édifice devient pensionnat et externat pour filles et refuge pour les vieillards.

En 1908, le conseil municipal d'Andréville avait transféré tous ses droits et pouvoirs relativement à l'approvisionnement de l'eau à Charles-Alfred Roy-Desjardins, manufacturier déjà propriétaire d'un aqueduc qu'il désirait améliorer. En 1963, le système d'aqueduc est acheté de la succession C.-A. R.-Desjardins pour la somme de \$20 000.

Charles-Alfred Roy-Desjardins, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, époux d'Eugénie Godbout, est décédé jeudi 6 septembre à l'âge de 88 ans et 6 mois. Le service et la sépulture ont lieu mardi à dix heures. Il était tertiaire (Tiers-Ordre), et membre de la société de tempérance et des messes de la croix. Le conseil du village en assemblée rédige la résolution suivante: "Considérant qu'il a plu à Dieu dans sa divine sagesse d'enlever parmi nous notre vénéré concitoyen dans la personne de M. le Commandeur C.-A. R.-Desjardins qui a été de tout temps par son travail, son dévouement, sa sagesse de vue, l'homme qui a sûrement contribué le plus au bien et au développement de notre paroisse et même de toute la région du bas du fleuve. Considérant de plus son dévouement charitable pour les pauvres, le bien considérable qu'il a fait pour l'éducation de la jeunesse de la paroisse du comté ce que ses oeuvres feront même après sa mort. Notre paroisse lui doit une reconnaissance infime pour tout ce qu'il a fait et le conseil pleure sa perte et offre à sa digne épouse, à ses enfants et autres membres de sa famille, ses plus sincères sympathies."

J.-René Lavoie, marchand de Saint-André, propriétaire du Syndicat des Cultivateurs, est candidat libéral aux élections provinciales de 1960. Le 22 juin est réélu pour un quatrième mandat Alfred Plourde, industriel de Mont-Carmel, ex-concitoyen de J.-René Lavoie. Alfred Plourde, de l'Union nationale, l'emporte par huit cent soixante-quatre (864) voix de majorité. Lors des élections précédentes, Alfred Plourde avait gagné ses élections par une majorité de quatre-cent-cinquante-quatre (454) voix, le 28 juillet

1948, deux mille cent soixante-quinze (2175) le 16 juillet 1952 et mille huit cent quarante-sept (1847) le 20 juin 1956.

Bien que M. Lavoie ait vécu moins d'un quart de siècle à Saint-André, par son implication, il en a marqué l'évolution. Pendant sept ans, il est commissaire d'écoles, de 1965 à 1972. Pendant vingt ans, il agit comme secrétaire-trésorier du Conseil municipal de la paroisse Saint-André, de 1962 à 1982. Lorsque J.-René Lavoie, démissionne de son poste de secrétaire-trésorier pour raison de santé, le Conseil le remercie pour ses nombreuses années au service de la municipalité et lui souhaite des vœux de prompt rétablissement. Pendant vingt ans, le soin apporté à la rédaction des procès-verbaux parfois teintés de nationalisme, le vocabulaire juste et précis, révèlent la personnalité politisée de cet homme qui, à défaut d'œuvrer comme député, a mis ses connaissances à la disposition de la municipalité de Saint-André.

Les médaillés

Prix du Prince de Galles, médaillé du Lieutenant-Gouverneur, médaillé Élisabeth II

Charles-Alfred Martin, né à Saint-André de Kamouraska, le 15 octobre 1913, chez son arrière-grand-père Charles-Alfred Roy dit Desjardins, gâté par ce dernier est celui qui fit le plus honneur à la grande famille des Desjardins.

Ce fils aîné d'Armand et Ida Desjardins est baptisé par le curé Jules Gervais, parrain et marraine, Charles-Alfred Desjardins et son épouse Eugénie Godbout.

Charles-Alfred Martin étudie au Couvent des Soeurs de la Charité à Saint-André de 1919 à 1925, où il est servant de messe. Il est confirmé par le Cardinal Louis-Nazaire Bégin; son parrain: C.A.R. Desjardins son arrière-grand-père.

En 1925, il débute ses études classiques au Collège Sainte-Anne-de-La-Pocatière. Il étudie pour son plaisir le piano et l'orgue et est le premier élève du Collège à jouer sur les grandes orgues Casavan de la chapelle. En juin 1933, à la fin de ses études classiques, il obtient le prix du Prince de Galles en philosophie.

À vingt ans, Charles-Alfred débute ses études en médecine à l'Université Laval de Québec. En quatrième année de médecine, il se dirige vers la psychiatrie et en 1938, il obtient son doctorat "Summa cum laude" de l'Université Laval. Son succès lui mérite la médaille du Lieutenant-Gouverneur du Québec. En mai 1938, Charles-Alfred Martin termine

brillamment ses études médicales à l'Université Laval de Québec. Il s'est classé au premier rang des candidats aux examens du Doctorat en Médecine. Il a divisé le second prix Vézina et a obtenu la médaille de bronze décernée aux finissants en Médecine qui ont obtenu le plus de points dans les examens finals subis à la fin des différentes années du cours de Médecine.

Charles-Alfred Martin débute son travail à la Clinique Roy & Rousseau en 1938 et se perfectionne en 1939 en psychiatrie à l'Hôpital Saint-Michel-Archange (Robert Giffard).

Il se marie à Olivette Giguère de Québec le 19 août 1941. De ce mariage, naissent deux fils, André, le 13 décembre 1943 et Claude, le 13 juillet 1945.

Ses études post-universitaires se font à Boston en 1947-1948 comme boursier de la fondation Rockefeller. Il fait un stage de perfectionnement à l'Institut de neurologie de Montréal en 1949. L'année suivante, il pratique la psychiatrie, la neurologie et l'électroencéphalographie dans des hôpitaux de Paris et reçoit la même année son certificat en psychiatre de la Province de Québec.

Depuis 1941, il est directeur médical de la clinique où il cherche à soigner et à guérir les malades mentaux plutôt que les enfermer pour toujours, chose qui existait avant son temps. C'est Charles-Alfred qui introduit une nouvelle méthode pour soigner par l'électroencéphalographie (électro-choc). Il est très heureux de constater des guérisons et enfin les malades mentaux ne sont plus isolés et enfermés à jamais.

En 1953, il devient Fellow du Collège Royal des Médecins et Chirurgiens du Canada. Il donne plusieurs heures de travail au Jeffrey Hale, à l'Hôpital Sainte-Foy, à l'Hôpital des Anciens combattants de Québec devenu le CHUL (Centre Hospitalier de l'Université Laval), à l'Hôpital Saint-Michel-Archange, à l'Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, à l'Hôpital de la Miséricorde et à temps partiel, il est professeur à l'Université Laval.

Il est très connu au Québec, au Canada et dans le monde pour sa participation à une quinzaine de sociétés médicales ou savantes dont l'Association des médecins psychiatres de la Province de Québec dont il est le vice-président en 1966-1967. Il est aussi membre du Conseil Médical des hôpitaux et des universités du Québec de 1954 à 1963 et président de 1961 à 1963. Il est membre de la Société Canadienne d'Histoire de la Médecine et membre de l'Association des médecins du Québec pour le respect de la vie.

Charles-Alfred Martin est conférencier à plusieurs Congrès internationaux tenus à Paris en 1950, à Montréal en 1961, à Madrid en 1966, à Mexico en 1971. De plus, il rédige soixante articles pour revues et en particulier, "Le Laval Médical" devenu en 1972 "La Vie Médicale du

Canada-Français" et en est le secrétaire jusqu'en 1976, puis le rédacteur-adjoint.

De 1967 à 1969, pendant ses loisirs, il est président du Conseil des Festival de Musique du Québec, président du Conseil d'Administration de l'Orchestre Symphonique de Québec de 1967 à 1970, puis président d'honneur de mai 1979 à mai 1980, président du Comité d'Études en musicothérapie de l'Université Laval. Il participe aussi comme juge à des expositions de peinture et comme intervenant à des émissions de radio et télévision, et il fréquente la majorité des concerts. En novembre 1977, il devient détenteur de la médaille Élisabeth II.

Fatigué et usé, après plusieurs infarctus, il décède le 6 juillet 1990 à soixante-dix-sept ans et sept mois.

Prix du Prince de Galles

Fondé en 1860 pour le Séminaire de Québec, le prix du Prince de Galles est étendu aux autres collèges en 1873. Au Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière, il est remis à des étudiants à treize reprises entre 1890 et 1950. Deux fois, des étudiants de Saint-André remportent cet honneur.

Prix du Prince de Galles

En 1950, les paroissiens apprennent une seconde fois avec orgueil par l'entremise des journaux, les grands succès obtenus par un enfant de la paroisse qui s'est classé premier dans un concours inter-collégial de la province et qui a mérité le prix du Prince de Galles. Cet honneur rejaillit sur notre paroisse et le héros **Jacques Laforest** mérite sûrement les plus sincères félicitations de sa paroisse qui reconnaît le haut degré de la récompense méritée. Étant donné que M. Laforest a choisi comme carrière le sacerdoce en plus de le féliciter de nouveau, le conseil municipal offre ses meilleurs voeux de bonne santé afin qu'il puisse continuer à développer ses grands talents qui lui donneront d'autres succès qui seront à l'avantage de ses concitoyens. De plus, le conseil présente à M. et Mme Philippe Laforest, les félicitations de la paroisse pour les succès mérités par leur fils Jacques, chose qui échoit sûrement au plus méritant qui est cette année un enfant de Saint-André. Cette résolution est adoptée unanimement par les membres du conseil et le secrétaire, Armand Martin, est chargé d'envoyer une copie de la résolution à qui de droit.

En juin 1950, Jacques Laforest remporte aussi le prix de l'ACFAS en physique, la médaille du lieutenant-gouverneur de la province de Québec

et les premiers prix d'excellence en apologétique, philosophie, histoire de la philosophie et dissertation philosophique.

Deux médailles du Lieutenant-Gouverneur

En 1963, un autre paroissien de Saint-André vient d'être honoré pour ses succès scolaires. En terminant premier de son niveau (philo 2), au collège de Sainte-Anne, **Denis Boucher**, fils de J.-Albert et d'Adrienne Caron, s'est mérité la médaille du lieutenant-gouverneur, Paul Comtois. Deux ans plus tôt, au collège de Val-Cartier, en des circonstances semblables, un tel honneur lui avait aussi été fait... Toutefois, la grande humilité de l'étudiant l'incite à conserver secrètement ces acquisitions pourtant gagnées par son travail acharné. Un tel honneur mérité à deux reprises est sûrement digne de mention.

Médaille du Lieutenant-Gouverneur et

Ordre de la précieuse couronne de l'Empereur Hiro Ito

Soeur **Rita Deschênes** fait ses études primaires et secondaires à Saint-André et obtient son diplôme complémentaire d'enseignement du Département d'Instruction publique. Elle enseigne de 1930 à 1932 au Couvent de Saint-André. Elle se consacre au Seigneur en 1932 chez les Soeurs de la Charité de Québec et porte le nom de Soeur Sainte-Rite-de-Cascia. De 1935 à 1947, alors qu'elle poursuit sa carrière d'enseignante, elle poursuit des cours à l'Université Laval pour l'obtention d'un B. A. en éducation.

En juin 1947, en réponse aux exigences du Ministère de la Jeunesse de Québec concernant les orphelinats dirigés par les congrégations religieuses, les Supérieures majeures lui demandent de s'inscrire à la Maîtrise en service social. En 1950, elle reçoit le prix-médaille Lieutenant-Gouverneur à la fin de ces études. En 1953, elle est nommée assistante du directeur du service des orphelins à la Sauvegarde de l'Enfance.

Avec deux compagnes, la Congrégation lui confie la fondation d'une mission à Tokyo. En 1961, on construit l'École Caritas qui comprend classes maternelle, élémentaire, secondaire, puis le couvent-noviciat à la ville de Kawasaki. Soeur Rita Deschênes assume la direction générale de l'oeuvre jusqu'en 1970, moment où on lui décerne un diplôme d'honneur signé de la main du maire de Kawasaki pour services rendus à l'éducation. En 1985, Soeur Deschênes reçoit un diplôme d'honneur de la part du Gouverneur de

la Préfecture de Kanagawe. L'année suivante, elle est décorée de l'Ordre de la précieuse couronne de l'Empereur Hiro Ito.

En 1986, de retour au Québec, Soeur Rita Deschênes assume la responsabilité de supérieure du Pavillon d'Youville, à Lévis.

Médaille du Centenaire du Canada Décoration du Ministre des Affaires municipales

Armand Martin, fils de Joseph Luc Martin et Gratieuse Langlais, est né à Rivière-Ouelle, le 2 février 1888. Il fait ses études à Rivière-Ouelle et son cours commercial au Collège Sainte-Anne de septembre 1907 à 1909. Il est engagé à Saint-André en septembre 1909 par La Cie Desjardins jusqu'en 1929, puis pour C.A.R. Desjardins et au Syndicat des cultivateurs de 1929 à 1965.

Il se marie le 5 novembre 1912 à Ida Desjardins, fille de Joseph et Laurence Michaud. Ida, petite-fille de C.A.R. Desjardins, est née le 10 avril 1892. Elle fait ses études au couvent des Soeurs de la Charité de Québec à Saint-André, apprend la musique de son père et des religieuses, puis étudie chez les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame à l'Ecole Normale de Saint-Pascal en 1910 et 1911.

À temps partiel, Armand Martin est secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse Saint-André de septembre 1910 au 1er mai 1962. Après cinquante-deux ans de bons et loyaux services à la charge de secrétaire-trésorier, Armand Martin, remet sa démission. Sa calligraphie soignée, les termes précis, les expressions justes, les détails abondants et certaines anecdotes teintées de bons sentiments méritent une mention honorable. Armand Darisse propose que ce Conseil le remercie bien sincèrement pour le dévouement qu'il a apporté au cours de sa carrière et pour l'intérêt qu'il a toujours manifesté à la cause municipale et lui offre des voeux d'heureuse vieillesse. En 1965, il est décoré par le Ministre des Affaires municipales pour ces cinquante-deux (52) ans de service continu.

De 1924 à 1927, il assume les responsabilités de conseiller de la Municipalité d'Andréville. Pendant vingt ans, il est maire de la Municipalité d'Andréville, de janvier 1927 à mars 1947. Il assume la responsabilité de préfet du comté de Kamouraska en 1947 et de secrétaire du Conseil de Comté de 1948 à 1965 (16 ans). Pendant trente-quatre ans, il est vérificateur municipal et scolaire, de 1931 à 1965. Aussi, il siège à la Commission de crédit et au Conseil de la surveillance à la Caisse Populaire.

Durant toute sa vie à Saint-André, il agit comme conseiller pour régler les problèmes des gens de sa paroisse et du comté. Il remplace à sa manière, notaires et avocats, car il connaît bien les lois.

Il est décoré de la médaille du Centenaire du Canada en 1967 pour son travail et son zèle dans le monde municipal.

Durant toutes ces années, son épouse est éducatrice à sa manière. Elle s'occupe entre autres: chants, chorale, pièces actées, fermières dont elle est secrétaire en 1935 et 1936, puis présidente de 1937 à 1969. Elle est décorée par les fermières en 1983 pour son grand dévouement. Durant vingt-sept ans, elle touche l'orgue, de 1935 à 1962. Si à Saint-André, on a besoin de ses services comme musicienne, banquets de toutes sortes, noces, Amicale du couvent, tricotage, crochetage, ouvrage sur métier, montage de pièces actées, toutes musiques de mariage, de fête, on a recours à ses services. Sept jours par semaine, elle aide son mari à percevoir les taxes municipales et les taxes sur l'eau (l'aqueduc).

Mariés de 1913 à 1971, ils élèvent treize enfants: Charles-Alfred, Cécile, Andrée, Charlotte, Agathe, Rodrigue, Édith, Clothilde, Luc, Thérèse, Raymond, Patrice et Réjane (Cécile a aussi été adoptée).

Armand Martin décède le 9 novembre 1971 à l'âge de quatre-vingt-deux ans et son épouse Ida qui lui survit, se retire au Foyer Desjardins en 1974. Elle s'éteint le 23 février 1984 à l'âge de quatre-vingt-onze ans.

Monsieur et Madame Armand Martin ont beaucoup marqué Saint-André dans le domaine municipal et des travaux communautaires. Rares sont les couples qui donnent tant à la société!

Médaille Marjorie Hiscott Keyes

Une fille d'Élisée Ouellet, Soeur **Joséphine Ouellet**, nommée Soeur Saint-Marie-André, des Soeurs de la Charité du Québec, est chef de section du M 2-A au Centre Hospitalier Robert Giffard (nouvelle appellation de l'Hôpital Saint-Michel-Archange depuis le 1 juillet 1976 en l'honneur du premier médecin résident en la colonie et premier chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Québec et seigneur de Beauport). Le 20 octobre 1977, lors de la 59^e conférence annuelle de l'Association canadienne pour la Santé Mentale, Soeur Ouellet reçoit les plus sincères félicitations pour l'honneur qui lui est décerné en raison des quarante-et-une années de sa vie directement auprès de ces bénéficiaires, en qualité d'infirmière et de chef de section.

"En notre nom, Soeur Ouellet, en celui de vos compagnons de travail et au nom de tous les bénéficiaires qui ont eu la chance de profiter de votre précieux dévouement, nous vous disons:

MERCI ET FELICITATIONS!

Adélard Renaud et Jacqueline Pelletier
Hébergement-Réadaptation I"

Robert Cliche, avocat et politicien de la Beauce procède à la présentation de la médaille.

"Cette médaille est attribuée à l'infirmière-psychiatrice qui, au cours de sa formation, dans l'accomplissement de ses devoirs professionnels ainsi que par sa participation à la vie communautaire, s'approche le plus de l'idéal que l'on se fait de l'infirmière-psychiatrice, en raison de l'intérêt, la compréhension et la chaleur dont elle fait preuve dans ses rapports quotidiens avec les malades mentaux."

Cette année, nous rendons hommage aux Soeurs de la Charité du Québec.

Quand on parle des Soeurs de la Charité, c'est à une partie de l'histoire du pays que l'on touche. Déjà à bonne heure, sous le régime français, elles se dévouaient auprès des Indiens et des Blancs. L'histoire de l'Ouest du pays, bien avant la Confédération, est jalonnée d'actions qui, dans bien des cas, relevaient du plus pur héroïsme.

Leur communauté a regroupé des femmes merveilleuses qui, pendant trois siècles, dans l'anonymat le plus complet, ont travaillé à la cause de l'éducation et au mieux être des malades.

Femmes merveilleuses et aussi modestes qui, discrètement, donnaient toute leur vie pour ce en quoi elles croyaient.

Femmes intelligentes qui ont su s'adapter à la rapide évolution de tout notre corps social et qui, quelquefois avec le sourire mystérieux de la Joconde de Vinci, ont laissé les laïcs jouer tout leur rôle.

Pour recevoir cette décoration attribuée à toute la communauté, Soeur Josée Ouellet a été désignée par ses compagnes pour en être la récipiendaire."

Médaille du Mérite diocésain

Trois paroissiens de Saint-André sont honorés à l'occasion de la visite paroissiale de Monseigneur André Gaumond, dimanche le 29 mars 1987. Ils sont décorés de la médaille du Mérite diocésain pour services rendus à la communauté paroissiale et un quatrième a vu ses mérites soulignés. Ce sont: **Joseph Bernier, Fernande Lemieux, Jean-Baptiste Lévesque et Camille Pelletier.**

Prix de français

En juin 1962, **Édith Desjardins**, fille de Lucien et Lorette Dionne, se classe première dans la région de Kamouraska et Rivière-du-Loup pour

l'examen de français de dixième année. À cette occasion, elle reçoit un prix honorifique, un volume signé de la main du Ministre de l'Éducation, Paul-Guérin Lajoie, et remis par l'inspecteur Ernest Boucher.

Hommage pour vingt-cinq années d'enseignement

Lors de la cérémonie d'ouverture officielle de l'année scolaire 1990-91, la Commission scolaire de Rivière-du-Loup rassemble son personnel au Centre Culturel, le 27 août, et rend hommage à ses pré-retraités, retraités et tous ceux qui franchissent le cap des 25-30-35 années de service dans l'éducation. Parmi la trentaine de personnes atteignant vingt-cinq années de service, figure **Georgette Ouellet**, fille d'Omer, enseignante au Pavillon de la Découverte. Une rosette à l'emblème de la Commission scolaire est remise à chacune.

Au début de l'année scolaire 1991-92, une autre personne originaire de Saint-André, **Jeannine Ouellet Boucher**, fille de Paul et Thérèse Saint-Pierre, enseignante au primaire, deuxième année, recevra le même honneur.

Fondatrice des Dominicaines de l'Enfant-Jésus ou de la Trinité

Sophie Laforest est née le 29 juin 1856 du mariage de Pierre Laforest et de Marie Labrie. Son père est cultivateur et aussi marin faisant du cabotage local le long des deux rives du fleuve. Sa mère était institutrice à La Malbaie.

À dix-huit ans, Sophie entre comme Tertiaire chez les Servantes du Coeur Immaculé de Marie, au Bon Pasteur de Québec. Le 16 septembre 1887, n'ayant pas le droit de porter le titre de religieuse, elle quitte le Bon Pasteur, accompagnée de quelques compagnes; elles s'installent au Séminaire de Québec afin d'y jeter les bases de leur propre Communauté, celle des Dominicaines de l'Enfant-Jésus. Sont fondatrices avec elle: Marie Boucher de Notre-Dame-du-Portage, Aglaée Michaud de Saint-André et Henriette Langlois de Saint-Denis de Kamouraska.

Vive, intelligente, douée de dons artistiques, d'un caractère énergique, d'une nature droite, grande avec de beaux yeux noirs dans un visage d'ascète, d'un harmonieux ensemble de candeur et de modestie, tel est le portrait de Soeur Catherine-Sophie. En 1889, la première Prieure (Supérieure) prend le nom de Soeur Catherine de Sienne. Le 20 juin 1891, Sa Majesté la Reine Victoria, à l'occasion de la soixantième années de son règne, reçoit une adresse préparée par les directeurs de l'Université Laval

mais dont l'ornementation, enluminures et écriture gothique, avait été confiée à Soeur Catherine de Sienne. Une vraie oeuvre d'art! semble-t-il.

Le 23 janvier 1892, malgré la saison et son âge avancé, Pierre Laforest visite sa fille malade. Elle décède le 3 mars suivant.

Nos braves soldats

Soldats de la guerre 1914-1918

Joseph Lapointe,
Robert Dumont,
Charles Desjardins.

Philippe Desjardins,
Conrad Marchand,

Soldats de la guerre 1939-1945

Le 28 avril 1942, à Saint-André, le référendum sur la conscription pour le service outre-mer donne comme résultat: quinze (15) "oui" et quatre-cent-soixante-sept (467) "non". Pourtant bien des fils de la paroisse et du comté devront participer à cette guerre ou du moins s'enrôler. Camille Léveillée, vétérinaire, est l'un d'entre eux; le Conseil municipal de Saint-André demande au député Jean-François Pouliot de lui octroyer un congé permanent ou un sursis, ses services étant indispensables aux cultivateurs. Dans le comté de Kamouraska, quatre cent cinquante-huit (458) votent "oui" et onze mille quatre cents (11 400) sont contre.

Parmi les fils de Saint-André, ont participé à la guerre 1939-1945:

Le Colonel Guy Roberge,
Gérard Morin,
Jean-Marie Paradis,
Léo Paradis.

Roger Roberge,
Louis-Philippe Caron,
Léopold Garneau, aviateur

Agé de vingt-deux ans, Gérard Morin, fils de Joseph et Eugénie Dionne, est tué glorieusement en défendant sa patrie en Belgique le 21 octobre 1944. Le verso de sa carte mortuaire nous invite à la réflexion: «Sur le champ de bataille, je fus rappelé par mon Créateur qui ne m'a jamais ôté la tendresse que j'avais pour vous, parents très chers. Que votre volonté soit faite, ô mon Dieu! Nous pleurons l'absence d'un fils, d'un frère aimé, nous sentons notre coeur se briser, mais nous savons que vous avez béni les larmes en pleurant votre ami Lazare et nous nous sentons plus résignés, quoique sa mort laisse dans nos coeurs une plaie bien profonde. Il est mort en héros. Que son souvenir nous accompagne dans nos prières.»

Au nom du gouvernement du Canada, le Ministre de la défense nationale adresse à sa famille une croix du souvenir en sa mémoire et ces quelques mots:

À la famille de

E 42023 Soldat Gérard Morin,

En témoignage de la gratitude du Gouvernement et du peuple canadiens envers le valeureux combattant qui a sacrifié sa vie à la Patrie.

Le Canada honorera éternellement sa glorieuse mémoire.

Le ministre de la Défense nationale

Le corps de Gérard Morin repose au "Bergen op Zoom Canadian Cemetery, plot 12, row G, grave 6".

Nos dévoués citoyens

Comme ils sont nombreux, les gens, femmes et hommes de Saint-André, qui ont donné bénévolement leur temps et leur énergie pour aider à l'avancement de leur patelin! En jetant un regard attentif sur les listes présentées en annexe, le lecteur intéressé saura sûrement retracer les noms de ces braves qui n'hésitaient pas à se dévouer sans aucune rémunération. Parmi eux, j'ai osé en retracer deux qui, sans avoir mérité de médaille, ont apporté généreusement leur humble contribution.

Gérard Michaud, fils de Bruno et Marie-Louise Michaud, époux de Marie-Louise Desjardins, est une figure dominante de Saint-André. Toute sa vie, il assume diverses responsabilités au sein de plusieurs organismes: conseiller à Andréville pendant vingt-huit ans (1934 à 1962), évaluateur municipal pendant six ans (1957 à 1963), président de l'Union catholique des cultivateurs (1939 à ...), administrateur à la Caisse populaire, commissaire d'écoles pendant deux ans (1942 à 1944), président de la Commission scolaire pendant quinze ans (1957 à 1972), délégué à la Commission scolaire Régionale du Grand-Portage pendant quatre ans (1965, 1967 à 1970), pompier volontaire pendant une vingtaine d'années, marguillier (1957 à 1960).

Paul Ouellet, fils d'Élisée et Georgianna Lavoie, époux de Thérèse Saint-Pierre, assume lui aussi de nombreuses responsabilités: conseiller pendant six ans (1963 à 1969), maire pendant douze ans (1971 à 1983), président de la Société Saint-Jean-Baptiste pendant vingt-et-un ans (1965

à 1986), membre du conseil de surveillance à la Caisse populaire pendant dix-sept ans, commissaire d'écoles pendant sept ans (1965 à 1972), marguillier pendant trois ans (1971 à 1974).

Bien d'autres citoyens natifs de Saint-André se sont illustrés sur la scène locale ou régionale. Il serait trop long de tous les énumérer ici. Nous tenons toutefois à souligner leurs mérites et à les féliciter pour leur implication dans le milieu.

Il ne faut pas l'oublier, bien des grands hommes réussissent à briller grâce à l'appui et à la collaboration des femmes qui les entourent. À une époque où les femmes ne pouvaient participer à la vie active de la société, elles se sont au moins illustrées sur un autre plan, celui de donner à la patrie de nombreux enfants. Pour tous ces gestes quotidiens de générosité et de don de soi accomplis dans l'ombre, puissent-elles toutes être remerciées!

Recherche: Jeannine Ouellet Boucher

Rédaction: Jeannine Ouellet Boucher

Chapitre 14

La population

Recensements de 1762 à 1891

Recensement de 1762

En 1762, les autorités procèdent au recensement. À Kamouraska et à l'Islet-du-Portage (Saint-André), habitent huit cent soixante-douze (872) personnes dont cent trente-deux (132) hommes et quatre (4) veuves, cent trente-cinq (135) femmes mariées ou filles adultes, quarante (40) garçons ont plus de quinze ans et deux cent un (201) sont plus jeunes, deux cent cinquante-trois (253) filles, quarante-deux (42) hommes et jeunes gens domestiques, quarante-sept (47) filles engagées et dix-huit (18) étrangers. Cette paroisse, la plus peuplée de la région surpasse Rivière-Ouelle pourtant plus ancienne.

Recensement de 1765

Le nouveau recensement fait en 1765 nous révèle le nombre d'habitants et d'animaux pour Kamouraska et l'Islet-du-Portage, huit cent soixante-dix (870) personnes habitent cent quarante-huit (148) maisons. (RO)

Recensement de 1825

La température de 1825 favorise grandement les commissaires-recenseurs, l'été se poursuivant jusqu'en novembre. Le 20 octobre, Jean-Baptiste Taché et Thomas Casault déposent les résultats du recensement de Saint-André: mille sept cent quatre-vingt-quatre (1784) habitants, trois (3) personnes, membres de la famille Joseph Beaulieu sont absentes de la province, quatre cent soixante-dix (470) enfants âgés de moins de six ans, trois cent cinquante-quatre (354) enfants âgés entre six et quatorze ans, cent vingt-trois (123) adolescents âgés de quatorze à dix-huit ans. Voici les hommes, d'abord, les non-mariés, quatre-vingt-dix-huit (98) ont entre dix-huit et vingt-cinq ans, dix-neuf (19) de vingt-cinq à quarante ans, un (1) de quarante à soixante ans et deux (2) de plus de soixante ans; sont mariés: dix-sept (17) hommes âgés entre dix-huit et vingt-cinq ans, cent quarante-huit (148) âgés de vingt-cinq à quarante ans, cent quatre (104) âgés de quarante à soixante ans et enfin trente-deux (32) âgés de plus de soixante ans. Quant aux femmes, il y a cent quinze (115) célibataires âgées de

quatorze à quarante-cinq ans et deux (2) âgées de plus de quarante-cinq ans; sont mariées deux cent dix-neuf (219) femmes âgées de quatorze à quarante-cinq ans et soixante-dix-huit (78) âgées de plus de quarante-cinq ans.

Recensement de 1831

En septembre 1831, Jean-Baptiste Taché, commissaire nommé au recensement rédige les résultats de son travail. À Saint-André, habitent deux mille soixante-quatorze (2074) personnes dont une seule est absente de la province: quatre cent quarante-six (446) enfants âgés de moins de cinq ans, cinq cent trente-quatre (534) âgés de cinq à quatorze ans; les hommes célibataires: quatre-vingt-huit (88) âgés de quatorze à dix-huit ans, cinquante-deux (52) âgés de dix-huit à vingt-et-un ans, cinquante (50) âgés de vingt-et-un à trente ans, onze (11) âgés de trente à soixante ans et un (1) âgé de plus de soixante ans; les hommes mariés: un seul âgé entre dix-huit et vingt-et-un ans, quatre-vingt-quatre (84) âgés de vingt-et-un à trente ans, deux cent vingt-six (226) âgés de trente à soixante ans et quarante-trois (43) âgés de plus de soixante ans; cent quatre-vingt-huit (188) femmes célibataires âgées de quatorze à quarante-cinq ans et une (1) âgée de plus de quarante-cinq ans; deux cent soixante-sept (267) femmes mariées âgées de quatorze à quarante-cinq ans et quatre-vingt-sept (87) âgées de quarante-cinq ans et plus. Trois cent onze (311) maisons sont habitées, quatre (4) sont en construction et six (6) sont inhabitées. Deux cent soixante-huit (268) personnes sont propriétaires et soixante-et-une (61) ne le sont pas.

Recensement de 1828

Joseph Bouchette, arpenteur-général du Bas-Canada et lieutenant-colonel de la milice canadienne publie en 1832, la statistique suivante pour la paroisse de Saint-André: population de mille neuf cent trois (1903) habitants. Parmi les édifices importants, il note une église de religion catholique et un presbytère. Ces données avaient sans doute été colligées vers 1828.

Recensement de 1851

Le recensement de 1851 nous révèle que deux mille quatre cent vingt (2420) personnes soit onze cent quatre-vingt-douze (1192) hommes et mille deux cent vingt-huit (1228) femmes, réparties en trois cent quarante-huit (348) familles habitent à Saint-André. Ne sont pas d'ascendance française: Thomas, Siméon et Dégippe Ready, Marguerite Hatton, Alexandre, Elaine, Olympe, Henriette et Alexandre Fraser, Mary

Book, Henriette et Louis Fraser, Salomé Grant, Léocadie Canady, Arcange L'Italien (Italie), Jacques, Félix, Zélie et Anaïs Quinn (États-Unis), Geneviève et Léa Echenback (Allemagne), Émilie Nickner (Allemagne), Charlotte Smith (Écosse), Thomas Quitt, Émilie Mathers (Écosse), Robert Smith, Joseph Fraser. On compte trois cent neuf (309) maisons dont six (6) inhabitées et cinq (5) en construction, huit maisons d'écoles, une église consacrée au culte catholique, construite en pierre et pouvant contenir environ trois mille (3000) personnes, un presbytère.

Recensement de 1861

En 1861, Joseph-René Beaulieu procède au recensement de la population de Saint-André. Les deux cent cinquante-deux (252) familles forment une population de mille six cent cinquante-neuf (1659) personnes, presque toutes sont d'origine française, sept (7) seulement sont d'origine britannique. Ces gens habitent deux cent deux (202) maisons, seulement deux d'entre elles ont deux étages, huit (8) maisons sont fermées et cinq (5) sont en construction. On compte une église à un étage de quarante sur cent vingt pieds (valeur \$28 000), une sacristie à un étage de trente sur quarante pieds (\$1600) et un presbytère de quarante-cinq sur trente pieds.

Recensement de 1871

Du 10 avril au 23 mai 1871, Joseph-Théophile Michaud procède au recensement de Saint-André où vivent mille sept cent trente-huit (1738) personnes réparties en trois cent quatorze (314) familles dans deux cent vingt-cinq (225) maisons. Trente (30) maisons sont inhabitées. Ce sont celles d'Israël Paradis, Placide Dumont, David Desjardins, Edouard Pelletier, Hypolite Paradis, Lucie Sirois (mère d'Hypolite et Pascal), Joseph Ouellet, Olivier Soucy, Edouard Lévesque, George Boucher, Romuald Labonté, Joseph Caron, Pierre Labonté, Joseph Lavoie, Théodore Marquis, Jean-Roch Lebel, Joseph C. Michaud, André Michaud, Michel Gagné, Joseph Ouellet, George Marchand, Firmin Martin, Michel Rousseau, Olivier Soucy, Cyprien Ouellet, les deux maisons de Michel Caron et les trois de Charles Bérubé. Les maisons de David Pelletier, Elisée Lagacé, Zoé Robichaud et Edouard Paradis sont en construction. Il y a trente (30) emplacements au village. Parmi les 1738 habitants, nous retrouvons six (6) sourds-muets, deux (2) aveugles, dix (10) aliénés. On retrouve douze (12) personnes d'origine allemande (les Nickner) et une (1) d'origine anglaise (les Mimée); cette dernière famille est de religion anglicane.

Recensement de 1881

Du 4 avril au 6 juin 1881, Michel Canac-Marquis, notaire, procède au recensement de Saint-André. Il inscrit mille quatre cent quatre-vingt-trois (1483) personnes, deux cent cinquante-cinq (255) familles habitant cent quatre-vingt-quatre (184) maisons. Parmi eux, douze membres de la famille Nickner sont d'ascendance allemande et trois membres de la famille Carlos sont d'ascendance espagnole. Vivent à Saint-André quatre-cent trente-huit (438) personnes mariées, quarante-trois (43) veufs et veuves, deux cent quarante-deux (242) écoliers et quatre (4) personnes atteintes d'aliénation mentale. Vingt-trois (23) maisons sont inhabitées. Ce sont celles de Rémy Dumont, Joseph Blanchet, Pierre Bérubé, Jean Ouellet, Casimir Sirois, Alexandre Bérubé, Cyprien Rousseau, Edouard Beaulieu, André Michaud, Fabien Landry, Arthémise Ouellet, Joseph Michaud, Marcel Dionne, Alexandre Tardif, Joseph Tremblay, Hubert Landry, Marcel Laforge, les deux maisons de Louis Ouellet et les quatre de Thomas Pelletier.

Recensement de 1891

Le recensement de 1891 nous renseigne sur la vie des gens de Saint-André. Y vivent mille trois cent quatre-vingt-dix-huit (1398) personnes réparties en deux cent sept (207) familles. Deux cent cinq (205) maisons sont habitées, deux (2) sont en voie de construction (Michel Gagné et Joseph Paradis), et vingt-six sont inhabitées (David Ouellet, Létus Dumont, Michel Lévesque, Joseph Lebel, Thomas Darisse, Edouard Valcourt, Jean-Baptiste Laforest, Damase Lebel, Pierre Laforge, François Moreault, Elzéar Sirois, Réal Laforest, Mérence Sénéchal, Clément Lévesque, Pierre Dubé, Joseph Paradis, Baptiste Bérubé, Octave Saint-Pierre, Paul Pelletier, deux maisons de Napoléon Laforest, deux de Joseph Bélanger et trois d'Edouard Lévesque).

Statistiques de 1721 à 1991

Selon le rapport Boucault de 1721, dans la seigneurie de Rivière-du-Loup, le seigneur Blondeau déclare que les six concessionnaires du fief de Verbois (partie nord-est de Saint-André) n'ont pas encore travaillé sur leurs lots. En 1723, dans la même seigneurie, trois colons défrichent à la Rivière-des-Caps, fief de Verbois: Jean Dionne dit Sansoucy, Charles-François Marquis et Pierre Boucher. Le rapport de Collet, curé de Kamouraska, le 23 mars 1721, nous apprend que sur le front de la seigneurie de l'Islet-du-Portage, il y a cinq chefs de famille résidents dont un nommé Mignot et deux concessionnaires qui cultivent leurs terres sans y résider.

Le 12 mars 1725, la seigneuresse Marianne de Granville de Soulange rend acte de foi et hommage à sa Majesté devant l'intendant Bégon, elle

déclare que sur le bord du fleuve est concédé en commençant au nord-est à Pierre Boucher, Adrien Thiboutaux, Joseph Michaud, François Boucher, Pierre Michau, Joseph Boucher, Jean Dionne, Joseph Dionne, François Hottin, François Dionne, Louis Sansoucy et Jacques Thiboutaux.

Le 17 mai 1791 vivent à L'Islet-du-Portage cent dix (110) tenanciers, mais cent (100) habitants tenant feu et lieu, soit trois cent trente-huit (338) âmes.

En 1825, les tenanciers des seigneuries de l'Islet-du-Portage et de la Rivière-des-Caps (territoire d'une étendue de douze milles de longueur et de neuf milles de largeur, sur lequel se trouvent 672 terres de trois arpents de front sur quarante-deux de profondeur dont 400 sont concédées et 250 habitées par autant de familles soit en tout environ 1700 âmes dont 900 communiants).

En 1825, vingt mille douze (20 012) personnes demeurent dans le comté de Cornwallis: quatre mille neuf cent soixante-quatre (4964) à Kamouraska, trois mille quatre cent quarante (3440) à Rivière-Ouelle, deux mille quatre cent vingt-quatre (2424) dans le canton d'Ixworth, mille sept cent quatre-vingt-quatre (1784) à Saint-André, mille trois cent quatre-vingt-trois (1383) à Rivière-du-Loup, île aux Lièvres et Chemin du Lac, mille quatre-vingt-seize (1096) à Kakona (Cacouna), neuf cent deux (902) à l'Isle-Verte, mille six cent trente-trois (1633) à Trois-Pistoles, deux cent sept (207) à Matane, quatre-vingt-sept (87) à Métis, mille neuf cent soixante-trois (1963) à Rimousky (Rimouski), quatre-vingt-dix (90) au Bic et trente-neuf (39) au Portage de Rimousky.

Vers 1840-1845, la population s'élève à environ 3000 habitants: c'est l'apogée de la paroisse de Saint-André. Ce vaste territoire connaît cependant un premier démembrement en 1846 avec la création de Sainte-Hélène, puis en 1851 et en 1856, un second et un troisième démembrement avec l'érection canonique de Saint-Alexandre et de Notre-Dame-du-Portage.

Le 27 décembre 1852, le curé de Saint-André fait le décompte de ses paroissiens, il établit la population totale à mille sept cents (1700) habitants alors que le recensement nous dit: deux mille quatre cent vingt (2420); aurait-il retranché le nombre de gens de la nouvelle paroisse de Saint-Alexandre? Probablement. On retrouve mille cent soixante-dix (1170) communiants et six cent quatre-vingt-seize (696) enfants (total 1866) (?), aucune famille n'est d'origine étrangère, aucune n'est protestante. Depuis le 1er octobre 1851, aucune naissance illégitime et un concubinage. Une seule famille, celle d'Antoine Boucher, est partie au cours de l'année.

De 1860 à 1870, cent mille (100 000) Québécois émigrent dans les Etats américains pour travailler dans des filatures, des manufactures de couture, des fabriques de chaussures... (NR) Pour Saint-André, le nombre d'émigrants n'est malheureusement pas disponibles pour cette période.

En 1862, six jeunes gens sont absents de la paroisse. En 1866, Saint-André compte une famille anglaise protestante.

Vers 1878, une dizaine de familles et une quinzaine de jeunes quittent annuellement Saint-André vers les États-Unis pendant que deux ou trois familles en reviennent. En 1879, quinze jeunes vivent aux États. L'année suivante, vingt-deux et en 1882, vingt .

En 1881, le maire et les conseillers estiment la population de Saint-André à plus de mille cinq cents (1500) habitants, dix jeunes aux États.

En 1893 et 1922, Saint-André connaît un quatrième et un cinquième démembrement avec l'érection canonique de Saint-Germain et de Saint-Joseph.

En 1907, le village de Saint-André, par l'industrie Desjardins, de plus en plus considérable, se compose de Quatre-vingts à quatre-vingt-dix (80 à 90) familles dont les chefs sont pour la plupart des ouvriers, une population de neuf cents à neuf cent cinquante (900 à 950) personnes.

En 1925 au Couvent-hospice vivent 14 religieuses, 35 personnes âgées, 15 dames pensionnaires et une trentaine d'élèves pensionnaires.

En 1926, vivent 953 communiantes (59, au troisième rang, 79, au Mississipi, 134, au deuxième rang, 147, au bord de l'eau est, 89, au bord de l'eau ouest.

En 1928, quatre-vingt-huit personnes sont âgées de 60 ans et plus: sept de plus de 80 ans, trente-et-un de plus de 70 ans et cinquante de plus de 60 ans.

En février 1931, 41 pensionnaires dont deux couples et 10 personnes de Saint-André étaient hébergés à l'Hospice Saint-André. Environ 7 personnes y sont refusées chaque année faute de place. 5 orphelins de père et de mère sont gardés par leur famille, 2 par d'autres familles de la paroisse, 2 infirmes sont gardés par leur famille et 6 à l'Hospice Saint-André et à l'Asile Saint-Michel-Archange, 19 vieillards sont hébergés par leurs enfants et petits-enfants dans la paroisse, 1 par une autre famille et 8 à l'Hospice Saint-André.

En 1971, 353 personnes ont moins de 20 ans.

N. B. Pour les cinq tableaux suivants, à compter de 1956, les résidents du Couvent-hospice sont exclus du nombre total de la population andréenne. Toutefois, de 1913 à nos jours, le nombre de ces résidents est joint (+...) aux habitants d'Andréville. Le nombre d'habitants recensés en 1851, 1861, 1871, 1881 et 1891 comprend une dizaine de familles demeurant dans la partie ouest de la paroisse de Notre-Dame-du-Portage. En 1881, les archives religieuses nous révèlent la présence de cent quatre-vingt-six (186) familles à Saint-André alors que le recensement nous en fait connaître deux cent cinquante-cinq (255).

Voici le tableau représentant la population totale pour toute la paroisse de Saint-André, le nombre de familles, le nombre de baptêmes, mariages et sépultures:

| Année | Population | Familles | Baptêmes | Mariages | Sépultures |
|-------|------------|----------|----------|----------|------------|
| 1791 | 338 | ---- | --- | --- | --- |
| 1825 | 1784 | ---- | --- | --- | --- |
| 1828 | 1903 | ---- | --- | --- | --- |
| 1831 | 2074 | ---- | --- | --- | --- |
| 1840 | 3000 (?) | ---- | --- | --- | --- |
| 1851 | 2458 | 348 | --- | --- | --- |
| 1852 | 2420 | 298 | 145 | 16 | 47 |
| 1857 | 1688 | 223 | 65 | 11 | 20 |
| 1861 | 1659 | 252 | --- | --- | --- |
| 1862 | 1580 | 226 | 46 | 8 | 25 |
| 1866 | 1502 | 197 | 39 | 9 | 33 |
| 1871 | 1738 (?) | 314 (?) | --- | --- | --- |
| 1873 | 1452 | ---- | 45 | 10 | 17 |
| 1874 | 1471 | 189 | 42 | 8 | 23 |
| 1875 | 1461 | 207 | 51 | 11 | 28 |
| 1877 | 1527 | 217 | 39 | 9 | 26 |
| 1878 | 1560 | 191 | 58 | 14 | 22 |
| 1879 | 1450 | 206 | 54 | 38 | 14 |
| 1880 | 1379 | 210 | 59 | 6 | 43 |
| 1881 | 1729 (?) | 186 | 45 | 31 | 8 |
| 1882 | 1211 | ---- | 48 | 8 | 20 |
| 1891 | 1398 (?) | 207 (?) | --- | --- | --- |
| 1901 | 1316 | ---- | --- | --- | --- |
| 1911 | 1389 | ---- | --- | --- | --- |
| 1912 | ----- | ---- | 54 | 11 | 17 |
| 1913 | 1300 | ---- | 54 | 9 | 31 |
| 1914 | ----- | ---- | 54 | 9 | 16 |
| 1915 | ----- | ---- | 51 | 11 | 24 |
| 1916 | 1336 | ---- | 69 | 51 | 30 |
| 1917 | 1290 | ---- | 51 | 7 | 26 |
| 1918 | 1356 | ---- | 48 | 5 | 21 |
| 1919 | ----- | ---- | 43 | 16 | 17 |
| 1920 | ----- | ---- | 54 | 9 | 25 |
| 1921 | 1527 | 211 | 55 | 7 | 31 |
| 1922 | 1150 | 173 | 42 | 9 | 25 |
| 1923 | 1076 | 170 | 40 | 3 | 25 |
| 1925 | 1061 | 170 | 36 | 7 | 18 |

| | | | | | |
|------|----------|------|-----|-----|-----|
| 1926 | 1138 | 184 | 32 | 10 | 17 |
| 1927 | 1193 | 192 | 33 | 6 | 9 |
| 1928 | 1182 | 189 | 31 | 7 | 22 |
| 1929 | 1179 | 186 | 34 | 5 | 28 |
| 1930 | 1192 | 199 | 31 | 5 | 22 |
| 1931 | 1138 | ---- | --- | --- | --- |
| 1932 | 1209 | 195 | 29 | 8 | 10 |
| 1933 | 1216 | 204 | 22 | 2 | 24 |
| 1934 | 1215 | 197 | 29 | 5 | 17 |
| 1935 | 1191 | 195 | 25 | 2 | 15 |
| 1936 | 1134 + ? | ---- | 30 | --- | 13 |
| 1937 | 1137 | ---- | 20 | --- | 15 |
| 1938 | ----- | ---- | 31 | 14 | 12 |
| 1939 | ----- | ---- | 24 | 11 | 19 |
| 1940 | 1157 | ---- | 23 | 6 | 16 |
| 1941 | 1159 | ---- | 33 | --- | 19 |
| 1942 | ----- | ---- | 34 | 10 | 13 |
| 1944 | 1125 | ---- | 23 | 8 | 9 |
| 1945 | 1112 | ---- | 40 | 7 | 10 |
| 1946 | 1239 | ---- | 33 | 9 | 20 |
| 1947 | ----- | ---- | 43 | 4 | 11 |
| 1948 | ----- | ---- | 27 | 14 | 18 |
| 1949 | ----- | ---- | 30 | 7 | 17 |
| 1950 | ----- | ---- | 27 | 8 | 7 |
| 1951 | 1197 | ---- | 26 | 7 | 19 |
| 1952 | ----- | ---- | 17 | 9 | 15 |
| 1953 | ----- | ---- | 22 | 12 | 9 |
| 1954 | 1151 | 217 | 28 | 7 | 9 |
| 1955 | 1102 | 218 | 18 | 4 | 15 |
| 1956 | 1168 | 210 | --- | --- | --- |
| 1957 | 978 + ? | 203 | 25 | 4 | 10 |
| 1958 | 1008 + ? | 208 | 29 | 9 | 18 |
| 1959 | 994 + ? | 204 | 20 | 11 | 11 |
| 1960 | 978 | | | | |
| 1962 | 1114 + ? | ---- | --- | --- | --- |
| 1966 | 1026 + ? | 190 | 9 | 6 | 13 |
| 1967 | 898 + ? | 192 | 10 | 9 | 10 |
| 1968 | 868 + ? | 199 | 7 | 9 | 7 |
| 1969 | 852 + ? | 204 | 12 | 5 | 12 |
| 1972 | 774 + ? | 186 | 10 | 3 | 11 |
| 1973 | 744 + ? | 179 | 15 | 11 | 11 |
| 1976 | 798 + ? | 196 | 6 | 6 | 11 |
| 1977 | 785 + ? | 199 | 8 | 6 | 10 |

| | | | | | |
|------|---------|-----|-----|-----|-----|
| 1979 | 750 + ? | 206 | 17 | 13 | 8 |
| 1985 | 703 + ? | 210 | --- | --- | --- |
| 1988 | 687+ ? | | | | |
| 1991 | 693 | | | | |

Voici le tableau représentant le nombre de familles qui arrivent ou quittent Saint-André, le nombre de familles habitant la paroisse et le nombre de familles demeurant au village, le nombre de cultivateurs et le nombre d'emplacitaires (non cultivateurs):

| Année | Arrivée | Départ | Nombre de familles | | | Emplacitaires |
|-------|------------|---------------------------------|--------------------|---------|--------------|---------------|
| | | | Paroisse | Village | Cultivateurs | |
| 1851 | ---- | 1 | ---- | ---- | ---- | ---- |
| 1862 | 2 | 1 | ---- | ---- | ---- | ---- |
| 1873 | 5 | 14 | ---- | ---- | ---- | ---- |
| 1874 | 7 | 8 | ---- | ---- | 132 | 54 |
| 1875 | 5 | 7 | ---- | ---- | 154 | 61 |
| 1876 | ---- | 2 (Lewiston et Rivière-du-Loup) | | | | 60 |
| 1877 | 6 | 5 (É.-U.) | ---- | ---- | 130 | ---- |
| 1879 | 2 (É.-U.) | 3 (É.-U.) | ---- | ---- | ---- | ---- |
| 1880 | 1 (É.-U.) | 8 (É.-U.) | ---- | ---- | 114 | 96 |
| | 1 (St-Pac) | 9 (ailleurs) | | | | |
| 1881 | 1 (Kam.) | 5 (É.-U.) | ---- | ---- | ---- | ---- |
| | ---- | 5 (ailleurs) | | | | |
| 1882 | 5 (É.-U.) | 2 (É.-U.) | ---- | ---- | ---- | 60 |
| | 2 (aill.) | 9 (ailleurs) | | | | |
| 1916 | ---- | ---- | ---- | ---- | 97 | 114 |
| 1922 | ---- | ---- | ---- | ---- | 79 | 94 |
| 1923 | ---- | ---- | 97 | 73 | ---- | ---- |
| 1925 | ---- | ---- | ---- | 81 | ---- | ---- |
| 1926 | ---- | ---- | 96 | ---- | ---- | ---- |
| 1927 | ---- | ---- | 99 | 93 | ---- | ---- |
| 1928 | ---- | ---- | 96 | 93 | ---- | ---- |
| 1929 | ---- | ---- | 96 | 90 | ---- | ---- |
| 1930 | ---- | ---- | 101 | 98 | ---- | ---- |
| 1932 | ---- | ---- | 100 | 95 | ---- | ---- |
| 1933 | ---- | ---- | 109 | 95 | ---- | ---- |
| 1934 | ---- | ---- | 105 | 92 | ---- | ---- |
| 1935 | ---- | ---- | 98 | 97 | ---- | ---- |
| 1945 | ---- | ---- | 91 | 113 | ---- | ---- |

Voici le tableau représentant le nombre de personnes adultes et enfants pour Saint-André et Andréville:

| Année | Adultes | | Enfants | |
|-------|-------------|------------|-------------|------------|
| | Saint-André | Andréville | Saint-André | Andréville |
| 1923 | 487 | 323 + 55 | 131 | 80 |
| 1925 | ---- | 365 + 94 | ---- | 77 |
| 1926 | 608 | 366 + 77 | ---- | ---- |
| 1927 | 510 | 395 + 92 | 174 | 82 |
| 1928 | 495 | 400 + 106 | 104 | 77 |
| 1929 | 517 | 402 + 98 | 94 | 68 |
| 1930 | 516 | 384 + 109 | 107 | 76 |
| 1932 | 528 | 391 + 108 | 107 | 75 |
| 1933 | 566 | 388 + 100 | 122 | 40 (?) |
| 1934 | 578 | 388 + 106 | 93 | 61 |
| 1935 | 521 | 420 + 102 | 80 | 68 |

Voici le tableau représentant le nombre d'habitants pour Saint-André et Andréville et le nombre d'adultes (communiant) et d'enfants (non communiant) pour toute la paroisse de Saint-André:

| Année | Saint-André | Andréville | Communiant | Non Communiant |
|-------|-------------|------------|------------|----------------|
| 1818 | ---- | ---- | 656 | ---- |
| 1833 | ---- | ---- | 1275 | ---- |
| 1843 | ---- | ---- | 1900 | ---- |
| 1852 | ---- | ---- | 1170 | 696 |
| 1857 | ---- | ---- | 997 | 580 |
| 1862 | ---- | ---- | 910 | 470 |
| 1866 | ---- | ---- | ---- | 461 |
| 1873 | ---- | ---- | ---- | 471 |
| 1875 | ---- | ---- | 952 | ---- |
| 1877 | ---- | ---- | ---- | 511 |
| 1913 | ---- | ---- + 80 | 973 | ---- |
| 1916 | ---- | ---- + 66 | 950 | 320 |
| 1917 | ---- | ---- | 980 | 310 |
| 1918 | ---- | ---- | 1034 | 322 |
| 1921 | ---- | ---- | 1083 | 290 |
| 1922 | ---- | ---- | 910 | 240 |
| 1923 | 618 | 403 + 55 | 865 | 211 |
| 1925 | 661 | 442 + 84 | 859 | 202 |
| 1926 | 611 | 450 + 77 | 953 | 185 |
| 1927 | 624 | 477 + 92 | 997 | 196 |
| 1928 | 599 | 477 + 106 | 1001 | 181 |

| | | | | |
|------|------|-----------|------|------|
| 1929 | 611 | 470 + 98 | 1017 | 162 |
| 1930 | 623 | 460 + 109 | 1009 | 183 |
| 1931 | 626 | 512 | | |
| 1932 | 635 | 466 + 108 | 1027 | 192 |
| 1933 | 688 | 428 + 100 | 1054 | 162 |
| 1934 | 666 | 443 + 106 | 1072 | 154 |
| 1935 | 601 | 488 + 102 | 1043 | 148 |
| 1941 | 626 | 512 | ---- | ---- |
| 1945 | 613 | 499 | ---- | ---- |
| 1954 | ---- | ---- | 757 | 233 |
| 1955 | ---- | ---- | 792 | 210 |
| 1956 | ---- | ---- | 784 | 178 |
| 1958 | ---- | ---- | 821 | 187 |
| 1959 | ---- | ---- | 809 | 185 |
| 1962 | 564 | 550 | ---- | ---- |
| 1966 | 519 | 507 | ---- | ---- |

Voici le tableau représentant le nombre de sépultures pour toute la paroisse de Saint-André, adultes et enfants, le nombre de services anniversaires célébrés et le nombre de premiers communians pour l'année en cours:

Sépultures et premiers communians

| Année | Adultes | Enfants | Messes | |
|-------|---------|---------|---------------|-----------------|
| | | | anniversaires | iers communians |
| 1851 | ---- | ---- | ---- | 39 |
| 1852 | ---- | ---- | ---- | 56 |
| 1862 | ---- | ---- | ---- | 50 |
| 1866 | ---- | ---- | ---- | 28 |
| 1873 | ---- | ---- | ---- | 37 |
| 1874 | 9 | 11 | ---- | ---- |
| 1875 | 3 | 4 | 7 | ---- |
| 1876 | 4 | 14 | 5 | ---- |
| 1878 | ---- | 3 | 10 | ---- |
| 1879 | 6 | 12 | 6 | ---- |
| 1880 | 17 | 13 | 6 | ---- |
| 1881 | 14 | 12 | 6 | ---- |
| 1882 | 6 | 8 | 11 | ---- |
| 1884 | 10 | 2 | 5 | ---- |
| 1885 | 12 | 4 | 6 | ---- |
| 1886 | 9 | 9 | 8 | ---- |
| 1888 | 7 | 6 | 6 | ---- |